

# Mamadou Diabate et Percussion Mania

## *Kamalenya*

**La démonstration de la force, de l'énergie et du courage** pour devenir un adulte, c'est l'une des plus belles traditions – non seulement en Afrique mais à travers le monde – comme l'illustre l'excellent documentaire de Jérôme Ségur « Devenir un homme en Mélanésie ». Chez nous en Afrique dans la région Mandé on appelle ceci « **Kamalenya** ».

Le nom de mon groupe, **Percussion Mania**, c'est le reflet d'un orage de rythmes sous lequel non seulement nous, les musiciens devons tomber dans une ~~certaine forme de~~ transe. Certes, tous les instruments sont originaires de la musique traditionnelle de l'Afrique de l'ouest, et les musiciens sont nés et ont grandi au Burkina Faso, mais notre musique, ce n'est plus de la musique traditionnelle. Elle a évolué avec nos expériences, les tournées et la collaboration avec des musiciens d'autres origines et la vie en Europe. Néanmoins cet album représente notre « Kamalenya » notre démonstration de force, d'énergie et de courage comme le veut la tradition.

Je suis né en 1973 au sein d'une famille de griots du Burkina Faso. Ce sont des familles de musiciens qui font de la musique depuis plusieurs siècles – on parle du premier Diabate dans l'épopée de Sundjata laquelle date du 13<sup>ème</sup> siècle. A cinq ans j'ai commencé ma formation professionnelle, j'ai voyagé avec d'autres familles de musiciens et finalement j'ai créé le Groupe Landaya. Ce groupe a gagné le premier prix de la SNC du Burkina Faso. Je compose et je joue du balafon et d'autres instruments. J'organise aussi des workshops pour ceux qui s'intéressent à la musique de l'Afrique de l'ouest dans toute sa diversité.

**Karim Sanou** n'est pas originaire d'une famille typique de musiciens traditionnels. Dans ce contexte il est remarquable que dès son enfance il ait tout fait pour devenir musicien, en partie contre la volonté de ses parents. Il est né en 1974 à Dioulassoba, le quartier le plus ancien et traditionnel de sa ville natale Bobo-Dioulasso où la musique, la danse et les cultes des masques font partie de toutes les étapes importantes de la vie. C'est un joueur de djembé doué, mais aussi le dundun (le tambour de bass), le lunga (le tambour parlant) et le ngon (la harpe des chasseurs) appartiennent à son répertoire musical.

**Louis Sanou** est né à Bobo Dioulasso en 1982. Il avait environ 10 ans quand, en m'écoutant jouer du balafon, il a décidé de devenir musicien. Après vinrent des années pénibles d'apprentissage du djembé et du balafon. Maintenant il est non seulement un joueur de djembé exceptionnel, mais aussi un bon balafoniste, une des rares personnes à pouvoir accompagner mes rythmes polymétriques... Je suis très fier de lui.

### **1. Geleya (cherté)**

La vie n'est pas facile. Pendant que tu travailles de plus en plus pour le même salaire, les prix augmentent. Tu crois avoir pu mettre un peu d'argent de côté, voilà une nouvelle facture qui arrive. La vie n'est pas facile....

### **2. Kamalenya (force et courage)**

Cette musique, c'est mon « Kamalenya » et en même temps mon image de l'Afrique. Bien sûr je vis en Europe, mais toute mon énergie et ma force viennent de là-bas, et c'est là-bas que je retourne toujours. Mon enfance s'est passée là-bas, là-bas se trouvent mes racines. Je pourrais vivre n'importe où mais mon « chez moi » ça restera toujours l'Afrique.

### **3. Hakili ani kunnadiya (esprit et chance)**

Ce rap, je le dédie à tous les écoliers. Le manque de formation, c'est ce qu'il y a de pire sur le monde, surtout en Afrique. Si tu ne peux ni lire ni écrire, personne ne va te donner une chance. A l'époque à Torosso, où je suis né, il n'y avait pas encore d'école et mes parents ne pouvaient pas m'envoyer à Bobo Dioulasso par manque de moyens. Il a été dur de tout rattraper plus tard.

### **4. Landaya denw (notre tradition)**

Tu dois respecter tes parents et tes traditions, même si tu crois qu'ils sont contre toi. Ce qu'ils peuvent t'apprendre, ce n'est écrit dans aucun livre.

### **5. Konoba (Comme un vautour)**

Ce n'est pas facile de gagner sa vie en tant que musicien. Quelque fois j'ai l'impression d'être un vautour qui est sans cesse en train de tourner en haut, en cherchant sa proie.

## **6. Tunga diyara (Le voyage a réussi)**

C'est important pour moi que mon public participe activement pendant mon concert. Mais c'est difficile quand on ne parle pas la même langue. J'ai créé cette chanson en Russie où nous avons réussi à conquérir et à enthousiasmer un public qui nous écoutait tout d'abord pétrifié. Depuis je suis persuadé que j'arriverai à surmonter toutes les barrières de langues à venir. Je dédie cette chanson à tous les amis de ma musique surtout à Andre Heller, Achim Tang, Willi Resetarits, Christian Kolonovits, Sigi Finkel, Werner Wurm, Thomas Berghammer, Arkady Shilkloper et Wolfgang Meyering.

## **7. Fato Foli (folie)**

Une improvisation libre pour 6 dunduns. Dans le studio on s'est amusé avec nos instruments pendant que notre technicien était sorti pour téléphoner, ça, c'est le résultat. Pas mal, n'est-ce pas ?

## **8. Jorolin (inquiétude)**

L'improvisation, c'est bien quand tu es seul et tu n'as pas de responsabilités envers d'autres. Mais si tu as des enfants ou tu désires en avoir alors tu dois prévoir pour leur avenir.

## **9. Mogojuguya (malveillance)**

C'est une erreur de croire que tu pourrais arriver à calmer quelqu'un de méchant avec des cadeaux.

## **10. Faantan mogoba (Fausse fierté)**

Il y a des gens qui ont plus besoin d'aide que les mendiants dans la rue, mais ils sont trop fiers pour le montrer ou pour en demander. Si tu leur demandes directement s'ils ont besoin d'aide, ils diront que non, irrités. Je dédie cette chanson à mon ami DJ ZIPFLO (Manfred Rudolf) qui possède le grand talent d'aider sans poser des questions.

## **11. Mun ye mun ye (Comme la musique naît)**

Un jour j'étais en train de manger une pomme en marchant dans la rue. J'ai remarqué que mes pas et le bruit dans ma bouche faisait le rythme suivant : Pabobopabobopa-pa-pa-pa-bon- -pa- C'est comme ça que cette chanson a été créée.

## **12. Tanchi**

J'ai connu le groupe indonésien Samba Sunda en 2003 en Allemagne, pendant le TFF – Rudolstadt. J'étais en train de travailler sur cette chanson, quand les musiciens se sont précipités dans la chambre pour voir qui était en train de jouer de la musique soundanaise. Ils ne voulaient pas croire que c'était de la musique des Toussian d'Afrique et que je n'avais jamais encore rencontré des Soundanais, ni écouté leur musique. Plus tard, quand ils répétaient, j'étais surpris: comment diable ces gens pouvaient-ils si bien jouer de la musique Toussian, sans avoir jamais rencontré un Toussian de leur vie et sans jamais avoir étudié leur musique? Ils m'ont répondu qu'ils ne comprenaient pas ce dont je parlais, qu'ils auraient joué de la musique soundanaise. Je leur ai rendu visite à Bandung en 2004 et nous avons joué un beau concert ensemble. Depuis je sens toujours la nostalgie pour l'Indonésie.

## **13. Jemejugu**

Ceci est mon deuxième « Kamalenyà » de cet album, c'est un solo de balafon. Pendant un vol de Paris à Ouagadougou, je me suis endormi et je me suis soudainement retrouvé parmi mes ancêtres – tous des balafonistes exceptionnels. Ils voulaient savoir ce que j'avais fait en Europe. J'ai pris mon balafon et j'ai commencé à le leur raconter sans devoir ouvrir la bouche, exactement ce qu'on y entend. Chez nous c'est le balafon qui parle.

Mamadou Diabate